

Georges DEMENUS (1923-1995)

Second d'une famille de cinq enfants dont le père était boulanger, Georges Demenus est né à Giromagny le 4 mai 1923. Il effectue ses études à la Maîtrise de 1935 à 1941 et se montre un très brillant élève (les palmarès 1938 et 1939 appartenant aux archives de la Maîtrise en font foi : 11 prix ou accessits en 38 - 13 prix ou accessits en 39). C'est en Algérie dans l'aviation qu'il accomplit son service militaire en 1945. Après son noviciat à Maison Carrée près d'Alger, il termine ses études en Tunisie. En 1949, il est ordonné prêtre à Thibar (Tunisie) par Mgr Gounod, archevêque de Carthage, et célèbre sa première messe à Giromagny le 10 juillet 1949.

Très attiré par l'Afrique, il part comme missionnaire au Congo Belge (aujourd'hui Zaïre) où il apprend très vite la langue du pays, le kiswahili. Il revient en France en 1958 pour repartir au Katanga jusqu'en 1962. Il y vivra les troubles de l'indépendance et rentrera en France très affaibli. Il occupera divers postes à Paris et à Rome au moment du Concile.

En retraite à Paris depuis une quinzaine d'années, il exerçait les fonctions d'aumônier auprès des grands malades d'une clinique parisienne.

Georges Demenus est décédé à Pau le 11 janvier 1995 et inhumé à Giromagny, son pays natal.

François VERRIER (1922-1995)

Le 12 octobre 1995, s'éteignait après une longue maladie notre ancien condisciple et ami François Verrier. Il était âgé de 73 ans.

Il était né le 20 février 1922 à Cirey-sur-Blaise (52). Son père était garde-chasse et gardien de propriété. La famille émigra à Morvillars dans le Territoire de Belfort. François fut interne à la Maîtrise de 1933 à 1939.

Les Maîtrisiens, amateurs de foot, n'ont pas oublié le remarquable ailier gauche que fut François Verrier. Solide et très rapide, il excellait dans des courses endiablées le long de la touche gauche, courses qu'il terminait le plus souvent par un centre à destination de son joyeux compère, André RANCHET, lequel se chargeait de marquer des buts. Quel tournis François ne donna-t-il pas aux arrières de Saint-Jean chargés de le surveiller !

Sa carrière professionnelle fut exemplaire : en 1954, il entra à la Caisse d'Allocations Familiales de Besançon, en gravit tous les échelons et en devint directeur en 1974. Il prit sa retraite en 1982.

Marié en 1948, il eut 3 enfants et 5 petits-enfants. Il résida à Besançon, puis à Montagney (70) à l'heure de sa retraite. Retraite gâchée par des ennuis de santé et surtout endeuillée par les décès en ces dernières années de son fils, puis de son épouse. Lui qui, au séminaire, était si jovial, si gai, toujours prêt à rire de tout, ne souriait plus : la destinée avait été trop cruelle pour lui...